

venue qui y conduira de la rue Ste. Catherine sera formée, ce sera une des plus charmantes maisons de la ville.

La bâtisse a 125 pieds de longueur sur 45 de profondeur, et comptera deux étages, à part le soubassement et ce qu'on est convenu d'appeler la mansarde qui, elle-même, formera une salle vaste et élevée. Elle est en pierre à bosse, et son style est l'ancien gothique. Elle a deux façades, l'une sur la rue Ontario, l'autre sur la rue du Plateau, cette dernière étant surmontée de l'écusson de l'Académie. Il y aura, au centre, une tour avec toit pointu, et aux deux extrémités deux pavillons. L'ensemble de l'extérieur, d'après ce que nous avons vu, sera charmant. L'architecte, M. A. Lévêque, a su prendre dans le genre gothique tout ce qu'il y a de beau et éviter ce qu'il pouvait offrir d'inconvenient.

L'intérieur correspondra en tous points à l'extérieur. Les divisions qu'indique le plan offrent toutes les commodités possibles, et nous ne pensons pas que l'on pût tirer un meilleur parti de l'édifice. Les classes, les salles de récréation et d'étude, les bureaux et les corridors, tout se trouve partagé on ne peut mieux. Ajoutons, en dernier ressort, que l'édifice, qui aura un système complet de chauffage et de ventilation, est sur le même modèle des meilleures maisons d'éducation que l'on construit actuellement en Angleterre.

À côté de l'Académie, à laquelle elle communique par un passage couvert, se trouve la résidence du Principal et de ses professeurs, dans le même style que l'autre édifice. Derrière, et donnant sur la rue Ontario, sont de vastes cours de récréation.

La nouvelle Académie pourra facilement contenir 300 à 350 élèves. Elle ne sera complètement terminée qu'au mois d'août de l'année prochaine.

Nous offrons nos humbles félicitations à MM. les Commissaires pour avoir si bien compris l'importance de donner à la population catholique de Montréal une institution commerciale qui réponde à ses besoins. Cette première entreprise, et d'autres de moindres proportions, mais tout aussi importantes, qu'ils conduisent en même temps, nous donnent à espérer que la carrière de l'enseignement placée sur leur contrôle atteindra avant peu son plein développement.

— *Visite de S. A. R. le prince Arthur au Couvent de Villa Maria à Montréal.*—Tout était fête, vie et lumière hier, au beau Pensionnat de Villa-Maria. On y attendait le Prince Arthur et sa suite. À 3 heures, les drapeaux anglais et français flottaient sur le dôme du couvent, et les principaux amis que cette institution compte dans notre société s'y trouvaient réunis.

Son Altesse fut reçue, en descendant de voiture, par M. l'Administrateur du diocèse de Montréal. Après les introductions, où le Prince se montra comme toujours d'une grâce exquise et charmante, les dames, pour la plupart anciennes élèves de la Congrégation, furent conduites à sa suite dans la grande salle de réception.

L'appartement était décoré de guirlandes de roses sur un fond de fraîche verdure, et les élèves, toutes rayonnantes de plaisir, occupaient les gradins d'un vaste amphithéâtre, au-dessus duquel on lisait la devise : « Bienvenue à Son A. R. et Dieu sauve notre Gracieuse Reine. »

Le jeune Prince prit son siège pendant que les élèves exécutaient sur plusieurs pianos, harmoniums, harpes et guitares, la Grande Marche caractéristique d'Osborne, habilement arrangée pour ces instruments, par la directrice de musique de l'établissement.

On remarquait parmi les invités M. le Grand-Vicaire Truteau, administrateur du diocèse, M. le chanoine Lamarche, les Rvds. MM. Lenoir, Lesage, Lacan, Maréchal, Maillet et C. Beaubien ; et dans la suite du Prince, Lady Cartier et Mesdemoiselles Cartier, Lady Northcote, Lady Lafontaine, Madame et Mademoiselle Chauveau, M. et Madame Gauthier, consul général de France, M. Uryarte, consul d'Espagne, l'hon. Procureur Général et Madame Oumet, Madame Hon. Ls. Archambault, l'hon. J. Young et Madame Young, Son Honneur le Maire de Montréal, M. le Sénateur Wilson, MM. les Drs. Beaubien, McCallum et Leprohon, M. O. A. Leblanc, C. R., ainsi qu'un grand nombre d'autres personnes distinguées, en un mot l'élite de la population de Montréal.

L'honneur de présenter l'adresse de ses heureuses compagnes à Son Altesse Royale était échu à Mlle. Chauveau, qui parle sa langue aussi bien que l'écrit son père.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale, dit-elle—Le Canada se réjouissant de l'honneur qui lui a été fait par notre Gracieuse Souveraine, saluait l'arrivée de Votre Altesse Royale avec un enthousiasme que le dévouement loyal et la reconnaissance seuls pouvaient inspirer. La cité de Montréal est justement fière d'avoir été choisie par un fils de notre Gracieuse Souveraine comme le lieu de sa résidence durant son séjour dans cette colonie, et elle se jouira toujours de ce privilège.

Quant à nous, retirées dans ce lieu de paisible solitude, à l'ombre du Mont-Royal, nous nous sommes associées aux réjouissances de notre pays, caressant le doux espoir que ce lieu autrefois le siège des représentants de Sa Majesté serait honoré de la visite du Prince illustre dont la présence fait naître le bonheur autour de nous.

Votre A. R. voit assemblées ici des élèves de diverses nationalités, et appartenant à des gouvernements entièrement différents les uns des autres. Cependant, comme membres de la famille, nous nous unissons en cette heureuse occasion pour présenter à notre Augusto Souverain dans la

personne de son noble et digne fils, nos respectueux hommages, et les ardents desirs que nous formons pour son bonheur.

Puisse ce faible tribut être agréable à notre Souveraine bien aimée, Elle qui a la gloire de gouverner le plus puissant des royaumes, et de régner en même temps sur le cœur de ses sujets par le charme de ses vertus.

Qu'il nous soit permis de faire connaître à Votre A. R. la modeste origine de la Congrégation de Notre-Dame. Cet ordre fut fondé dans le siècle de Louis XIV qui lui accorda sa protection. Durant le règne de cet illustre monarque, Marguerite Bourgeois, d'immortelle mémoire, partit de France pour venir en aide à la civilisation, en travaillant à l'éducation des jeunes filles. L'œuvre de cette admirable femme a grandi sous l'influence bienfaisante des bénédictions célestes, et comprend maintenant soixante-neuf établissements, y compris ceux du Canada et des autres provinces de l'Amérique, lesquels comptent 15,000 élèves.

Le vif intérêt que votre A. R. a bien voulu manifester pour cette institution sera considéré par tous les enfants de l'héroïque Marguerite Bourgeois, et par les élèves de cette institution en particulier, comme une faveur qui ne sera jamais oubliée et que les annales de Villa-Maria transmettront avec orgueil aux générations futures.

Son Altesse prit la parole en français et dit qu'il était charmé de tout ce qu'il voyait et entendait. Il souhaite, avec la grâce de Dieu, à Madame la Supérieure et à toute la Congrégation la continuation des succès qu'elle mérite si bien.

Puis les élèves chantèrent avec accompagnement de pianos, harmonium et harpes, la charmante opérette : *Les coucous et le rosignol ou les oiseaux du bocage*. Le succès a été complet. Les voix se mariaient harmonieusement dans un bel ensemble.

Une voix riche chanta avec goût et expression un solo que l'on avait intercalé dans l'opérette.

Puis on exécuta sur les mêmes instruments le *God save the Queen*.

Par l'entremise de M. l'Administrateur, Son Altesse accorda un grand congé aux élèves.

Donnant le bras à Lady Cartier, le jeune Prince se retira pour visiter l'établissement. Il ne pouvait se lasser d'admirer la magnifique chapelle, les classes si spacieuses et si confortables, les dortoirs et les réfectoires, tous meublés avec un goût exquis et où le confort lo dispute à la plus coquette propreté.

Le départ a eu lieu à quatre heures. Le Prince s'est à plusieurs reprises déclaré enchanté de sa visite.

Le nombre des élèves au couvent de Villa-Maria est de 156.

Le couvent y compris les ailes, a une longueur totale de 370 pieds.

Il y a un jardin, des terrasses où les élèves peuvent prendre leurs ébats. Un charmant bosquet ombrage une pièce d'eau de 250 pieds de longueur sur 50 à 60 de largeur. De petites embarcations sont à la disposition des élèves. — *Nouveau Monde.*

BULLETIN DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

— Nous devons à l'obligeance de M. Maunoir, secrétaire-général de la Société de géographie, le compte-rendu suivant de la dernière assemblée générale.

Société de géographie.—La Société de géographie de Paris a tenu, vendredi 18 février, sous la présidence du marquis de Chasseloup-Laubat, sa seconde assemblée générale pour 1893, qui devait avoir lieu au mois de décembre dernier, et qui avait été exceptionnellement différée jusqu'à ce que M. Ferdinand de Lesseps pût venir lui-même recevoir la médaille du prix de 100,000 fr. fondé par S. M. l'Impératrice.

L'assistance était nombreuse et renfermait plusieurs personnes éminentes qui soutiennent avec persévérance les efforts de cette association pour donner chez nous à la géographie l'essor qu'elle a pris en Angleterre, en Russie et en Allemagne.

Dans une allocution vivement applaudie, l'honorable président a informé l'assemblée de la fondation du prix de S. M. l'Impératrice ; puis le secrétaire-général a donné lecture du rapport annuel sur les travaux de la Société et les progrès des sciences géographiques pendant l'année 1892. Il a sommairement exposé les principales recherches, les principales théories, dont la physique du globe en particulier et l'étude des mers, ont été l'objet en ces derniers temps ; puis il a résumé les résultats acquis par les plus récentes explorations dans les divers pays du globe.

Le rapporteur de la commission du prix de l'Impératrice, M. Barbé du Bocage, a lu le rapport qui attribue le prix à M. F. de Lesseps pour avoir accompli, par le percement de l'isthme de Suez, l'œuvre la plus utile aux relations commerciales extérieures de la France.

Après que M. de Chasseloup-Laubat eut remis la médaille à M. de Lesseps, assis à ses côtés, en le félicitant, au nom de la science et du pays, de la réussite de son œuvre grandiose, M. de Lesseps a remercié la Société de l'avoir choisi pour l'honneur d'être le premier à recevoir le prix de l'Impératrice ; il a déclaré en même temps qu'il entendait abandonner le montant du prix en faveur du voyage que la Société fait entreprendre dans l'Afrique centrale. Les conclusions du rapport, les félicitations de l'honorable président et la déclaration de M. de Lesseps ont été accueillies par d'unanimes et chaleureux applaudissements.

Enfin M. Henri Duveyrier, le voyageur au pays des Touareg, a donné, d'après une lettre qu'il avait reçue d'un voyageur allemand, le docteur Nachtigal, des détails sur la mort de Mlle Alexina Tinné, cette vaillante, eune et belle voyageuse hollandaise, qui depuis plusieurs années